

---

Jean-Pierre Brazs

## MANIÈRE DE PEINDRE UN FEU DE CHÂTAIGNIER

dans "Œuvres d'arbres", éd. Materia Prima. 2001

La Corbinière des Landes, proche de Merdrignac en Bretagne est un lieu de tradition, de mémoire et d'avenir. En parcourant la lande on perçoit l'évidence des mouvements croisés des pierres remontant de la terre et des souches inversées reconduisant au sol la lumière solaire. Géo, le berger des arbres et Francis entretiennent ce bocage en savants jardiniers : les bois d'émondés sont précisément disposés en fagots; depuis toujours Francis utilise une faucille et une branche fourchue de châtaignier pour aligner des petits tas de broussaille; le chèvrefeuille est utilement préservé. Ruisseaux et bosquets y sont des lieux pour voir et pour entendre.

On trouve dans ce territoire, à proximité d'un taoudion (c'est une cabane de branchages) une très petite clairière. (Les clairières sont, ici comme ailleurs, des yeux dégagés par le feu dans les forêts primitives sans lesquels on n'aurait pu imaginer l'existence d'un ciel au-delà des frondaisons). Au centre de cette trouée lumineuse des pierres disposées en cercle écrivent dans la terre la limite d'une cuvette ayant servi de foyer. Terre et cendres sont mêlées dans ce vase.

\*

Couper une centaine de branches fourchues de châtaignier. Les préparer soigneusement en préservant l'écorce. Se procurer du goudron de pin servant à cicatriser les plaies des arbres et de l'ocre rouge provenant de la calcination d'ocre jaune.

Etendre sur la partie médiane de chaque fourche la pâte obtenue par mélange d'ocre rouge, de colle de peau et d'un peu d'huile de lin. Enduire la base des fourches de goudron de pin puis étirer vers le haut cette couche épaisse et noire. Elle doit s'estomper en glacis transparents sur la couche d'ocre rouge. Enfin, fixer une dorure sur les pointes des fourches.

Dans l'ancien foyer de la clairière, disposer les fourches en cercle. Le centre du foyer doit être occupé par le noir enchevêtré du goudron et l'ocre doit former une couronne rouge séparant le noir de l'or. Du centre à la périphérie, l'ordre sera celui de la capacité à absorber et à réfléchir plus ou moins la lumière.

À la tombée du jour, le noir peu à peu disparaîtra, puis le rouge. Ensuite seul l'or réfléchira le peu qu'il reste du jour puis la faible lumière nocturne. Au lever du soleil un mouvement inverse ajoutera à l'or le rouge puis le noir.